

« Se déplacer est aussi une affaire comportementale et sociale. »



Zoé Dardel est directrice adjointe de Mobilidée à Genève. Depuis 2013, elle est responsable de la rédaction francophone de Mobilservice. **Mobilidée** soutient Mobilservice depuis 2010 comme partenaire VIP. A l'occasion du jubilé, Mobilservice a discuté avec Zoé Dardel des 20 dernières et prochaines années.

Qu'appréciez-vous particulièrement chez Mobilservice ? Quels sont les vœux que vous formulez pour l'avenir de Mobilservice ?

J'aime l'idée du partage, dans le cas particulier de l'innovation et de l'expérience, au service d'un bien collectif, celui d'une mobilité qui favorise les échanges en ménageant la nature et la santé. Plus concrètement, dossiers, cas pratiques et événements partagés dans la newsletter permettent de se documenter rapidement et de s'inspirer de ce qui se fait ailleurs. On y trouve des idées, de nouveaux arguments ou des chiffres qui nous manquent.

J'attends de Mobilservice qu'elle fasse perdurer ce partage et garde une vision globale des enjeux liés à la mobilité, car les solutions à trouver ne sont pas seulement techniques. Se déplacer est aussi une affaire comportementale et sociale.

Comment évaluez-vous la mobilité d'aujourd'hui et le développement des 20 dernières années ?

À l'échelle suisse, je me réjouis des progrès réalisés dans le domaine des transports publics qui sont perçus comme une alternative crédible au tout à la voiture. J'espère que la mobilité active, marche et vélo, jouissent rapidement du même statut, car on sous-estime l'importance de nos petits déplacements. En dix ans, la perception du covoiturage a également beaucoup changé. C'est un préalable indispensable à l'évolution des pratiques individuelles de mobilité.

Selon vous, quel projet ou offre était particulièrement exemplaire ?

En ce moment, j'ai beaucoup d'admiration pour les initiatives visant à réduire le trafic de loisirs, premier motif de déplacement auquel on s'intéresse

de plus en plus. Je pense aux efforts de la région du Simmental, aux bus alpins ou encore au projet pilote des « Schneetourenbus.ch » pour pratiquer la randonnée à ski sans voiture.

Comment imaginez-vous la mobilité dans 20 ans ? Qu'est-ce qui va changer d'ici 2040, qu'est-ce qui ne changera pas ?

Dans 20 ans, j'espère qu'on aura résolu pas mal de défis qui nous empêchent de valoriser pleinement le potentiel du numérique au service d'une mobilité multimodale.

On pourra jongler plus facilement qu'aujourd'hui entre plusieurs modes de transport. D'ici là, il faut renforcer la collaboration entre acteurs publics et privés pour réduire le nombre d'outils, simplifier les tarifs, proposer des offres attractives et mettre en commun des données.

Ce qui ne changera pas, c'est la créativité de l'être humain. Si les voitures autonomes voient le jour d'ici 2040, qui peut vraiment prévoir comment

les comportements s'adapteront à cette nouvelle forme de mobilité ?

Comment serez-vous personnellement mobile en 2040 ?

En 2040, j'aurai 59 ans. Pour ma santé physique et mentale, j'espère être encore assez en forme pour me déplacer le plus souvent possible à pied ou à vélo. Le corps humain est fait pour se mouvoir, pas pour rester assis toute la journée.